

7 ARRIVER...

Quoi ajouter en conclusion ? Nous croyons que nos nombreuses années de recherche et d'intérêt pour les littératures francophones et pour la littérature de l'Afrique subsaharienne, dont ce livre est le résultat, ont conduit à l'enrichissement des lecteurs francophones. Nous croyons également que la question de l'écriture africaine est encore neuve et originale en Europe et en Europe centrale, et que cet ouvrage s'appuie bien sur ce qui a déjà été publié. Nous espérons fermement qu'en plus de l'enrichissement théorique, le lecteur désirera se familiariser avec l'un des textes mentionnés.

Nous allons essayer de résumer brièvement certaines des conclusions qui ont émergé des chapitres précédents. Le chapitre d'introduction a servi de tremplin pour contextualiser l'histoire coloniale française, les littératures coloniales et anticoloniales, ainsi que leur héritage. Son objectif était de souligner qu'aucune littérature ne s'écrit dans le vide : pour comprendre les auteurs contemporains, il faut aussi comprendre leurs ancêtres, et cela, non seulement en Afrique, où le respect des ancêtres est primordial. Comme les auteurs contemporains définissent ou s'inspirent de ce qui les a précédés et de ceux qui les ont précédés, voire adoptent des positions ambivalentes, il faut toujours regarder en arrière et prendre une distance appropriée. Nous avons également cherché à souligner la nécessité de comprendre le concept de la francophonie et de Francophonie comme celui d'un héritage colonial culturel et politique très spécifique. Nous en sommes venu à la conclusion que la francophonie et la Francophonie dans leur forme actuelle peuvent réunir les auteurs dits francophones en une grande famille symbolique, ce qui était aussi le souhait de Senghor et d'autres, mais qu'en même temps il peut y avoir une marginalisation, voire une stigmatisation artificielle dans la distinction entre les auteurs français et francophones, même s'il faut tenir compte.

Le chapitre consacré aux migrations et aux exils a tenté d'esquisser les principaux enjeux de l'ouvrage, à savoir la vision des auteurs de la diaspora africaine et de l'Afrique sur Seine. Avant cela, cependant, il était nécessaire de familiariser le lecteur avec les théories qui conceptualisent la migration et celle qui traitent la question de la littérature de l'exil. Ce dernier est, bien sûr, un phénomène mondial, mais le contexte africain nous incite à faire certaines nuances. Nous avons essayé de montrer que le phénomène de la migration est relativement complexe : on ne peut rendre compte de toutes les motivations et de tous les destins humains impliqués. Cependant, il est possible de mettre en lumière certaines tendances qui se reflètent dans le monde et dans la littérature francophone subsaharienne. L'une des principales observations est l'impossibilité de séparer les tendances migratoires d'une part, et le postcolonialisme et le postmodernisme de l'autre, courants présents tous les deux dans l'écriture africaine contemporaine. Pour preuve, on remarque que l'identité collective s'est transformée en l'identité d'un sujet de plus en plus individuel et individualisé, dont la voix est incarnée par le narrateur ou par le personnage principal. La prise en compte du passage postmoderne de l'écriture collective à l'écriture individuelle est l'un des constats importants de nos recherches : il est donc difficile d'aborder l'individualité des auteurs sans préciser ce phénomène. Pour illustrer le fonctionnement du sujet individuel, nous avons choisi une œuvre désormais classique dans le contexte des écritures de la diaspora, *Place des fêtes* de Sami Tchak. La question de la migration et de l'exil est aussi très bien illustrée par les œuvres de Fatou Diome, *Le ventre de l'Atlantique* et *Le baobab fou* de Ken Bugul, de même que par une œuvre que l'on peut qualifier de brillante et par son récit et par son style, abordant la psychologie du revenant de l'exil, *L'impasse* de Daniel Biyaoula.

Le chapitre dédié aux hybridités et aux métissages développe de façon organique la problématique migratoire. Que le métissage soit l'un des principes de base du fonctionnement de notre monde et de notre survie, tel était notre principal point de départ. Le mélange d'éléments crée une nouvelle vie et de nouvelles formes intéressantes, à la fois dans la nature et dans les arts. Le chapitre présente également une sommaire – nous espérons captivant – des théories culturelles et littéraires de l'hybridité et du tiers-espace. Celles-ci sont étroitement liées aux théories postmodernes, développées davantage par les universités anglo-saxonnes, mais qui pénètrent progressivement dans la critique francophone et française. Nous nous sommes appuyé notamment sur Homi Bhabha, l'un des principaux promoteurs du concept de l'hybridité. Nous nous sommes intéressé également à Edouard Glissant et à la créolisation liée à l'hybridité, ainsi qu'à la théorie du chaos et du tout-monde. L'introduction à ces théories a montré leur pertinence notamment lors de l'examen de textes dont les auteurs se déplacent entre deux ou plusieurs rivages, car leur écriture est de nature hybride, souvent davantage que celle des auteurs qui se trouvent en dehors des flux migra-

toires. Cette fois, nous avons tenté de le démontrer plutôt en tenant compte de plusieurs phénomènes, telles les identités frontalières, l'hybridité linguistique et l'hybridité des villes. Nous avons également évoqué les textes de Léonora Miano, Sami Tchak, Kossi Efoûi, Ahmadou Kourouma et Boubacar Boris Diop.

Le troisième chapitre a voulu apporter une détente. Les textes abordés sont traités du point de vue de l'originalité, de la nouveauté et de tout ce que cela peut impliquer. Nous avons essayé de réfléchir à ce qu'est la « nouveauté », que ce soit en général, ou dans l'art et la littérature. Il est peut-être surprenant de constater que la nouveauté et l'originalité sont des concepts plutôt relatifs, déterminés par le temps et la possibilité de comparaison. Nous avons aussi essayé d'expliquer ce qu'est le nouvel individu et son identité par rapport à l'identité collective de la période précédente. Pensons par exemple au narrateur-enfant ou à un sujet qui apporte une nouvelle perspective à la littérature subsaharienne, soit naïve soit, au contraire, subversive. Le souvenir d'enfance offre aussi la possibilité d'un retour nostalgique vers le passé, comme dans les romans d'Alain Mabanckou. Un deuxième élément important de nouveauté dans la littérature subsaharienne, ce sont l'humour et l'ironie en tant que stratégie narrative globale, à travers laquelle des auteurs apportent une vision nouvelle et unique du monde dans leurs textes. Cependant, cette stratégie ne vise pas seulement à divertir le lecteur, mais l'oblige également à réfléchir ; dans le cas de l'ironie, elle sert aussi à critiquer le fonctionnement de la société majoritaire et de ses stéréotypes.

Le dernier chapitre a abordé la mondialisation et l'universalité dans le monde contemporain et la façon dont les auteurs africains la perçoivent. Une fois de plus, nous sommes revenu sur le concept du tout-monde d'Edouard Glissant, pour le présenter cette fois sous l'angle du *Manifeste pour une littérature-monde* et pour discuter de ses bénéfices et controverses. L'idée de la littérature mondiale est ancienne, mais la tentative de refuser le concept des littératures francophones pour le remplacer par une notion générale de littérature-monde remonte à 2007. Cette idée a été reçue avec enthousiasme par certains, mais fortement critiquée par d'autres. Notre objectif n'était pas de remettre en question ce concept, mais plutôt d'éclairer en quoi il pouvait être utile du point de vue de l'écriture dans un monde globalisé.

Le dernier chapitre est de manière symbolique une conclusion tentant d'ouvrir les verrous imaginaires du futur proche et lointain pour que la réflexion puisse couler généreusement comme le fleuve Congo dans l'univers imaginaire du lecteur. En d'autres termes, nous voulions indiquer certaines des tendances de la prose contemporaine subsaharienne, qui se matérialisent en particulier par le choix des sujets mondiaux, comme l'écologie, la mondialisation économique, la technologie et le posthumanisme. Ces tendances sont bien illustrées par In Koli Jean Bofane et son *Congo Inc. Le testament de Bismarck*, ainsi que par Véronique Tadjo et son roman *En compagnie des hommes*.

Nous sommes au terme de notre voyage entre les deux rives, entre l'Afrique, l'Europe et les autres continents. Comme l'a montré le dernier chapitre, nous ne sommes certainement pas au terme des pérégrinations à travers la littérature africaine. Bien au contraire. Le monde globalisé semble être confronté à de nouveaux défis mondiaux inattendus, telles la crise climatique, les catastrophes environnementales, les pandémies, les récessions économiques, les pénuries alimentaires. Tous ces événements provoquent naturellement une vague de migrations des zones les plus touchées vers les espaces plus fortunés. Le thème de la migration, de l'hybridité et de la mondialisation deviendra par conséquent de plus en plus d'actualité et la littérature continuera à les refléter de façon plus ou moins fidèle. Cependant, en lien avec le développement du monde, de nouveaux auteurs et de nouveaux sujets vont certainement apparaître, et non seulement en Afrique. La littérature, de par sa nature même, proposera de nouvelles questions et essaiera d'y apporter des réponses. Les écrivains continueront à se montrer des observateurs attentifs au monde, à demeurer à la recherche de leur place et de leur identité. Ils essaieront de décrire, de comprendre ou de saisir le monde. Ou bien non. Quand il leur sera difficile de prendre le sort de la planète sur leurs épaules, au contraire, ils fuiront vers les mondes alternatifs de la fantaisie et du jeu, ils chercheront refuge dans les positions défensives de l'humour et de l'ironie. Ils recycleront les vieux sujets et leur donneront de nouveaux habits. Ou ils découvriront des formes complètement nouvelles dont nous n'avons aucune idée encore. Dans l'inattendu à venir réside la beauté de la littérature. C'est là que loge, après tout, la beauté du monde.